



HAL
open science

Idéologie, racisme, intersectionnalité

Kolja Lindner

► **To cite this version:**

Kolja Lindner. Idéologie, racisme, intersectionnalité. *Raisons politiques*, 2012, 48, pp.119-129. halshs-00766303

HAL Id: halshs-00766303

<https://shs.hal.science/halshs-00766303v1>

Submitted on 18 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kolja Lindner

Idéologie, racisme, intersectionnalité. Une invitation à lire Stuart Hall

Stuart Hall, figure majeure des *Cultural Studies*, reste largement méconnu en France, où on commence tout juste à le traduire¹. Une méconnaissance de la littérature anglo-saxonne et un système académique franco-français (ENS, agrégation etc.) trop peu ouvert vers l'extérieur sont les raisons principales de cette impasse. Contre cette tendance, particulièrement frappante quand on vient de l'étranger (d'Allemagne dans le cas de l'auteur), nous avons décidé de préparer une édition de textes de Hall qui, pour diverses raisons, ne pourra malheureusement pas voir le jour. Nous publions ici un des textes traduits dans le cadre de ce projet, en espérant qu'il trouvera le public le plus large possible. Pour l'introduire, nous présentons brièvement son auteur ainsi que son œuvre et revenons sur les débats théoriques, quelque peu oubliés dans les sciences sociales en France, dans lesquels s'inscrit son article.

Qui est Stuart Hall ? Né en 1932 à Kingston en Jamaïque, il fait ses études à Oxford à partir de 1951, pour devenir ensuite fondateur et rédacteur en chef de la *New Left Review*, revue phare du marxisme pluraliste en Grande Bretagne s'inspirant de *Les Temps Modernes*². Opposé au stalinisme et au marxisme réductionniste, Hall prend, en 1968, la direction du *Centre for Contemporary Cultural Studies* à Birmingham, institut interdisciplinaire où sont expérimentés des paradigmes sociologiques alternatifs au fonctionnalisme et au positivisme. La recherche qui y est produite porte (depuis le début des années 1960 !) sur les catégories de race, classe et genre et leur articulation. Jusqu'à son départ pour la populaire *Open University* en 1979, Hall contribue à bon nombre d'études, publiées notamment sous forme de « *working papers* ». Depuis sa retraite en 1997, Hall n'est pas devenu muet. Il a dirigé l'*Institute for International Visual Arts* à Londres et reste un intellectuel écouté dans le débat politique en Grande Bretagne³.

Deux points de sa biographie méritent d'être soulignés. Comme Hall l'évoque vers la fin du texte présenté ici (p. 152-158)⁴, sa vie est marquée par l'expérience du racisme. C'est l'articulation de la race et de la classe qui, d'abord en Jamaïque, puis en Grande-Bretagne, lui

¹ Stuart Hall, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, Paris, Amsterdam, 2008 ; Stuart Hall, *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme*, Paris, Amsterdam, 2008.

² Cf. Ramzig Keucheyan, « Un réalisme intransigeant. A l'occasion du cinquantenaire de la *New Left Review* », *Mouvements. Des idées et des luttes*, no. 62, 2010, p. 168-175.

³ Pour la biographie cf. Stuart Hall, « The formation of a diasporic intellectual. An interview with Stuart Hall by Kuan-Hsing Chen » in David Morley et Kuan-Hsing Chen (dir.), *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*, Londres/New York, Routledge, 1996, p. 484-503.

⁴ Les simples numéros de pages cités entre parenthèses renvoient à l'article de Hall ici publié.

assigne une place sociale particulière : celle de « métis » d'abord, puis d'« immigré ». Cette expérience nourrit fortement ses réflexions sur le racisme. Et pourtant, sa production théorique ne s'arrête pas là, comme on a pu le souligner dans la première introduction à sa pensée en langue française : « les blessures identitaires n'expliquent jamais un parcours intellectuel, mais elles peuvent en révéler la force »⁵. Ceci nous mène à notre deuxième remarque sur la biographie. Hall cherche à rompre avec une politique identitaire sclérosée et une pratique académique fondée sur la concurrence et par conséquent atomisée, deux phénomènes malheureusement également observables dans la recherche sur les questions de racisme et d'intersectionnalité, recherche portant sur l'articulation de différents rapports de domination créant des situations sociales propres, irréductibles à une simple addition des dits rapports.

L'œuvre de Hall connaît trois préoccupations majeures. Les recherches sur les cultures populaires, saisies comme lieu important de luttes hégémoniques, en sont la première⁶. Cette voie est notamment poursuivie, avec une focalisation sur les « cultures noires », par Paul Gilroy⁷, disciple de Hall. Deuxièmement, les études sur l'émergence et le développement du projet politique qui, dans la Grande-Bretagne de la fin des années 1970, cherche à devenir hégémonique en articulant situation postcoloniale et néolibéralisme naissant : le thatchérisme⁸. Ces analyses provoquent des débats au sein de la gauche britannique⁹ qui se poursuivront jusqu'à l'arrivée au pouvoir du parti travailliste à partir de 1997¹⁰. Deux questions théoriques qui ont émergé dans le travail antérieur¹¹ sont intimement liées à l'analyse du thatchérisme, celle de l'idéologie et celle du racisme. Le présent article couvre¹² le volet de l'idéologie. L'important et long texte de Hall sur le racisme¹³ qui propose, comme le présent

⁵ Éric Macé et Éric Maigret, « Introduction » in Mark Alizart *et al.*, *Stuart Hall*, Paris, Amsterdam, 2007, p. 14.

⁶ Stuart Hall et Paddy Whannel, *The popular Arts*, Londres, Hutchinson, 1964 ; Stuart Hall et Tony Jefferson (dir.), *Resistance through Rituals. Youth subcultures in post-war Britain*, Londres/New York, Routledge, 2006.

⁷ Paul Gilroy, *There Ain't No Black in the Union Jack*, Londres/New York, Routledge, 2002 ; Paul Gilroy, *L'atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Amsterdam, 2010.

⁸ John Clarke *et al.*, *Policing the Crisis. Mugging, the State, and Law and Order*, Houndmills/Basingstoke/Hampshire/Londres, MacMillan, 1978 ; Stuart Hall, *The Hard Road to Renewal. Thatcherism and the Crisis of the Left*, Londres/New York, Verso, 1998 ; Stuart Hall, « Le Crapaud dans le jardin : Thatchérisme et théorie » in Stuart Hall, *Identités...*, *op. cit.*, p. 229-258.

⁹ Kevin Bonnett *et al.*, *Thatcherism. A Tale of Two Nations*, Cambridge/Oxford/New York, Polity Press/Blackwell, 1988.

¹⁰ Stuart Hall, « Le double jeu du New Labor » in Stuart Hall, *Le Populisme...*, *op. cit.*, p. 175-200 ; Bob Jessop, « Anmerkungen zu Stuart Hall », *Das Argument. Zeitschrift für Philosophie und Sozialwissenschaften*, no. 256, 2004, p. 494-504.

¹¹ Centre for Contemporary Cultural Studies, *On Ideology*, Londres, Hutchinson, 1978 ; Centre for Contemporary Cultural Studies, *The Empire Strikes Back. Race and racism in 70s Britain*, Londres/New York, Routledge, 1994.

¹² Avec Stuart Hall, « The Problem of Ideology – Marxism Without Guarantees » in Betty Matthews (dir.), *Marx : A Hundred Years On*, Londres, Lawrence and Wishart 1983, p. 57-85 et Stuart Hall, « Le Crapaud... », art. cité.

¹³ Stuart Hall, « Race, articulation and societies structured in dominance » in UNESCO, *Sociological theories : race and colonialism*, Paris, 1980, p. 305-345.

article, une analyse intersectionnelle des rapports de classe et de race, reste pour l'instant inédit en français. L'ensemble qu'il forme avec les analyses des identités ethniques, du multiculturalisme et de la postcolonialité présente la troisième préoccupation de l'œuvre de Hall¹⁴.

Trois enjeux ressortent du présent texte. Ils sont de l'ordre de la théorie de l'idéologie, de la recherche sur le racisme et d'une analyse intersectionnelle de la domination. Dans ce qui suit, nous faisons ressortir ces enjeux pour les ramener à des interrogations actuelles dans les sciences humaines et sociales en France.

D'importants courants de ces dernières ont identifié le concept d'idéologie à une théorie de la « fausse conscience », présupposant un suspect concept de vérité¹⁵. L'originalité de Hall consiste à souligner l'importance du concept d'idéologie tout en intégrant une perspective postmoderne. Il revendique ainsi une « troisième position » (p. 136) dans le débat entre marxisme et postmodernisme, controverse qui a « cruellement manqué en France »¹⁶. Sont donc conçues *des* idéologies, formes sémantiques qui contribuent à la reproduction de la domination¹⁷, sans correspondance automatique avec une formation sociale particulière et sans signification politique prédéterminée. Il s'agit de « systèmes de représentation matérialisés dans des pratiques » qui « n'opèrent pas à travers des idées isolées, mais à travers des chaînes discursives, des ensembles, des champs sémantiques, des formations discursives » (p. 148). Cet ensemble est soumis à une « lutte idéologique » : « Une chaîne idéologique

¹⁴ Stuart Hall, « Gramsci's Relevance for the Study of Race and Ethnicity », *Journal of Communication Inquiry*, no. 10, vol. 2, 1986, p. 5-27 ; Stuart Hall, *Identités...*, *op. cit.*, part. 3 « Identités et politiques des représentations », p. 265-348, et part. 4 « Multiculturalismes et moment postcolonial », p. 349-411.

¹⁵ Ainsi par exemple Pierre Bourdieu (dans un entretien avec Terry Eagleton, « Doxa and Common Life », *New Left Review*, no. 191, 1992, p. 111-121 et dans *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 39-48) et Michel Foucault (*Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 23-40 ; « Entretien avec Michel Foucault » in Michel Foucault, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001, p. 147-149 et p. 152-160) qui rejettent le concept d'idéologie sans distinguer critique et théorie de l'idéologie. Tandis que la première, en général visée par ces objections, part de l'analyse du fétichisme de Marx pour s'interroger sur un ensemble de questions épistémiques et normatives, la deuxième s'attaque, à la suite de Gramsci, à des formes de subjection volontaire conférant aux individus un certain pouvoir d'action. Souvent, les auteurs français en question sont pourtant proches de la théorie d'idéologie comme Hall dans son présent texte. Pour une réhabilitation de la critique de l'idéologie dans une perspective de théorie sociale normative cf. Rahel Jaeggi, « Qu'est-ce que la critique de l'idéologie ? », *Actuel Marx*, no. 43, 2008, p. 96-108.

¹⁶ Éric Macé et Éric Maigret, « Introduction », art. cité, p. 23. Cette troisième position, celle d'un matérialisme après le *linguistic turn*, cherche à faire dialoguer marxisme et postmodernisme (dans cette perspective aussi Stuart Hall, « On Postmodernism and Articulation. An Interview with Stuart Hall. Edited by Lawrence Grossberg », *Journal of Communication Inquiry*, no. 10, vol. 2, 1986, p. 45-60), entreprise dans le sillage de laquelle nous nous situons, cf. Kolja Lindner, « L'eurocentrisme de Marx : pour un dialogue du débat marxien avec les études postcoloniales », *Actuel Marx*, no. 48, 2010, p. 106-128.

¹⁷ Bien qu'il critique le « fonctionnalisme » de l'idée althussérienne de la reproduction automatique des rapports de production par l'idéologie à travers les appareils idéologiques d'État (p. 142), Hall cherche à réhabiliter l'idée même de reproduction. Selon lui, c'est ce caractère social de l'idéologie qui, chez Althusser, entre en conflit avec le concept psychanalytique d'interpellation. Il y a effectivement tension entre ces deux versants de la théorie de l'idéologie d'Althusser, mais force est de constater que ce dernier a lui-même contribué à cette lecture psychanalytique en coupant de son manuscrit (Louis Althusser, « La reproduction des rapports de production » in Louis Althusser, *Sur la reproduction*, ed. Jacques Bidet, Paris, PUF, coll. Actuel Marx Confrontation, 1995, p. 19-252), pour la publication de son fameux article « Idéologie et appareils idéologiques d'État » (Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques de l'État (Notes pour une recherche) » in Louis Althusser, *Sur la reproduction*, *op. cit.*, p. 269-314), des parties considérables touchant à la problématique sociologique.

ensemble est soumis à une « lutte idéologique » : « Une chaîne idéologique particulière devient un lieu de lutte non seulement quand des individus essaient de la déplacer, de la briser ou de la contester en la remplaçant par un nouvel ensemble alternatif de termes, mais aussi quand ils interrompent sa signification en changeant ou réarticulant ses associations, par exemple en les faisant passer du négatif au positif. » (p. 158-159) L'attribution d'une qualité stratégique à l'idéologie (« lutte idéologique ») ne signifie pas pour autant que Hall troque « la notion d'idéologie pour celle d'hégémonie »¹⁸. L'idéologie devient plutôt un concept complémentaire de celui d'hégémonie, saisissant un mode de domination politique propre aux sociétés caractérisées par des inégalités sociales institutionnalisées intégrant les forces subalternes par la voie d'un certain compromis. Tandis que Hall ne succombe pas à la tentation d'assimiler discours (pratiques opérant à travers des signes) et idéologie (savoir spécifique garantissant la reproduction des rapports de domination) – l'idéologie opérant à travers des ensembles discursifs – la démarcation entre culture et idéologie est plus floue. Hall semble confondre les deux concepts lorsqu'il parle du « champ de l'idéologie et de la culture » (p. 145), ce qui peut avoir pour effet de rendre l'idéologie « éternelle » comme chez Althusser.¹⁹ Il déclare ainsi qu'il est impossible « d'en finir avec l'idéologie pour, simplement, vivre le réel » (p. 149) et souligne qu'« il n'y a pas de pratique sociale extérieure à l'idéologie » (p. 147). Interrogé sur cette assimilation conceptuelle, Hall s'est défendu en définissant l'idéologie comme étant des « catégories et concepts qui façonnent la pratique » et la culture comme étant des « *pratiques vécues* ». ²⁰ Bien que l'intégration d'un moment stratégique dans le concept d'idéologie nous paraisse tout à fait justifiée, Hall relègue au second plan, dans sa reformulation, l'essentiel : que le concept d'idéologie saisit la reproduction sémantique de la *domination*.

L'analyse du racisme forme le deuxième enjeu du présent article. Hall soutient que les significations du terme « noir » dépendent du contexte. Aux Caraïbes, ce terme « est un moyen de représenter la façon dont les personnes ayant un caractère ethnique distinctif ont été introduites à l'origine dans les rapports sociaux de production » (p. 158). L'esclavage est le moment historique de cette « introduction ». Hall a analysé les sociétés caribéennes de près et constate qu'il n'y a pas de « coïncidence nécessaire entre racisme et esclavagisme en tant que tel » mais une « coïncidence spécifique », à analyser dans son articulation spécifique²¹.

¹⁸ Éric Macé et Éric Maigret, « Introduction », art. cité, p. 32.

¹⁹ Althusser soutient que « *l'idéologie est éternelle*, tout comme l'inconscient » (Louis Althusser, « Idéologie... », art. cité, p. 295).

²⁰ Stuart Hall, « Über Ideologieforschung in Großbritannien. Ein Interview mit dem Projekt Ideologie-Theorie », *Das Argument. Zeitschrift für Philosophie und Sozialwissenschaften*, no. 118, 1979, p. 853.

²¹ Stuart Hall, « Race, articulation... », art. cité, p. 337.

L'analyse de la stratification de la société caribéenne selon les lignes de couleur démontre la « persistance de ce modèle à travers des changements historiques tumultueux »²² : « La race continue de différencier les différentes fractions de la classe ouvrière dans son rapport au capital en créant des formes spécifiques de fracturation et de fractionnement qui sont aussi importantes pour les manières par lesquelles elles croisent les relations de classe (et divisent la lutte des classes, intérieurement) que pour le fait qu'elles sont des "expressions" simples de quelques formes générales de la lutte des classes. Politiquement et culturellement, ces relations combinées et asymétriques entre classe et race sont historiquement plus pertinentes que leur simple correspondance. [...] On doit chercher à savoir comment différents groupes raciaux et ethniques ont été insérés historiquement [dans un mode de production spécifique, K.L.] et connaître les relations qui ont érodé et transformé ou préservé ces distinctions à travers le temps, non comme simple résidu et trace d'un mode précédent mais comme un principe structurant de manière active l'organisation actuelle de la société. »²³

Cette théorisation d'une articulation entre race et classe dans une structure à dominante²⁴ nous semble importante en ce qu'elle met en évidence que les « structures raciales ne peuvent être comprises de manière adéquate en dehors du cadre d'ensemble tout à fait spécifique des relations économiques », et évite ainsi le risque d'une « théorie générale de préjugés fondés dans la nature humaine »²⁵. Ainsi, Hall présente une conception de la race proche du « réalisme critique » qui est loin du réalisme naïf contre lequel il polémique (p. 150). Il ne s'agit effectivement pas de faire abstraction des représentations idéologiques, mais de souligner que les structures sociales existent et ne sont pas constituées par des processus de connaissance qui en fournissent des représentations. La race est une structure sociale, i.e. politique, économique et culturelle²⁶, qui a une histoire et structure l'action des acteur-e-s dans le

²² Stuart Hall, « Pluralism, race and class in Caribbean society » in UNESCO, *Race and class in post-colonial society. A study of ethnic group relations in the English-speaking Caribbean, Bolivia, Chile and Mexico*, Paris, 1979, p. 167.

²³ Stuart Hall, « Race, articulation... », art. cité, p. 339.

²⁴ Le concept d'une structure à dominante renvoie à Althusser et sa proposition de saisir ainsi une articulation spécifique de plusieurs rapports de domination. Ces derniers forment un « Tout complexe structuré » (Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, La Découverte, 1996, p. 198) dans lequel il y a d'un côté des rapports de domination-subordination toujours changeants et de l'autre un rapport de « *détermination en dernière instance par l'économique* » (*ibid.*, p. 112). Avec ce concept, Althusser veut échapper au réductionnisme de classe (la contradiction capital-salariat déterminant simplement le tout) : La dominante qui caractérise l'articulation des rapports de domination n'est pas forcément identique à la déterminante (économique). Les autres rapports de domination sont des conditions d'existence du rapport de domination capitaliste et le « surdéterminent » : « l'heure solitaire de la "dernière instance" ne sonne jamais » (*ibid.*, p. 113).

²⁵ Stuart Hall, « Race, articulation... », art. cité, p. 308.

²⁶ Hall saisit effectivement surtout la dimension économique de la structure sociale de la race. Pour compléter ses analyses, nous nous permettons de renvoyer aux travaux de Mahmood Mamdani (notamment *Citoyen et sujet : l'Afrique contemporaine et l'héritage du colonialisme tardif*, Paris, Kathala/Amsterdam, 2004 [1996] et *When Victims Become Killers : Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*, Princeton, Princeton Uni-

monde d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle ces derniers ne « produisent » pas simplement les structures, mais reproduisent et transforment celles déjà en place²⁷. Ce faisant Hall nous prévient de « ne [...] pas fétichiser la “pratique” » (p. 148). Dans cette perspective, Michael Hames-García propose de saisir la race comme n'étant « ni plus ni moins une fiction que la nation ou l'ethnicité », dans la mesure où il est improbable que ces trois entités « disparaissent » du jour au lendemain. « On ne peut pas simplement [...] rejeter [la race, K.L.] comme étant “simplement culturelle” ou “juste idéologique” parce qu'elle émerge de l'interaction entre histoire, culture, économie et les corps humains matériels. Elle a joué un rôle constitutif dans la formation du monde moderne et elle continue de former le comportement le plus intime et inconscient des gens. De plus, les hiérarchies raciales et les suppositions biologico-déterministes concernant la différence raciale ne vont pas se dissiper sans une réorganisation significative des rapports économiques, politiques et culturels, et au niveau individuel, et au niveau social [...]. Cette réorganisation doit, à son tour, venir en partie de projets d'identité raciale qui ne réaffirment pas simplement ce que la race est et a été, mais qui cherchent plutôt à transformer la race en quelque chose de nouveau. »²⁸ Ce sont ces luttes pour la redéfinition de ce que c'est d'être noir que Hall mentionne à la fin de son présent article (p. 158-161). Il nous semble qu'une telle perspective « réaliste », précisément parce qu'elle cherche à penser la matérialité sociale (politique, économique, culturelle etc.) de la race, pourrait enrichir les récents et importants travaux sur la race et le racisme dans le contexte français²⁹ qui mettent plutôt l'accent sur le côté imaginaire de la race et sur l'expérience de la discrimination raciste.

L'invitation à réfléchir sur l'articulation de différentes contradictions sociales forme le troisième enjeu du présent texte. Hall souligne la nécessité, « pour chaque formation sociale, d'analyser la manière dont la classe, la race et le genre s'articulent les uns avec les autres, condensant ainsi des positions sociales particulières » (p. 157). Avec ce programme de recherche, Hall est précurseur de l'« intersectionnalité », concept forgé par Kimberlé W. Crenshaw. Cette juriste états-unienne a démontré en quoi les articulations des discriminations racistes et sexistes forment des positions sociales propres qui ne se réduisent pas à des simples additions d'inégalités sociales et qui ne peuvent être combattues par une seule stratégie anti-

versity Press, 2001) sur la dimension politique de la racialisation dans le contexte africain (domination coloniale directe et indirecte).

²⁷ Roy Bhaskar, *The Possibility of Naturalism. A Philosophical Critique of Contemporary Human Sciences*, Londres/New York, Routledge, 1998, chap. 2 « Societies », p. 25-79.

²⁸ Michael Hames-García, « How real is race ? » in Stacy Alaimo et Susan Hekman (dir.), *Material Feminisms*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 2008, p. 331.

²⁹ Didier Fassin et Éric Fassin (dir.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009 ; Pap Ndiaye, *La Condition Noire. Essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

discriminatoire, par exemple antiraciste. Ainsi Crenshaw vise une « critique du cadre monothématique » de nombreuses luttes sociales contre la domination³⁰. Cette entreprise tout à fait importante nous semble pourtant souffrir de trois problèmes qui sont reproduits dans la récente introduction de l'intersectionnalité en France, problèmes qui sont pour une bonne partie le résultat de la nécessaire volonté de se démarquer d'un marxisme mécaniste et d'un réductionnisme de classe. L'approche hallienne peut constituer un remède. *Premièrement*, Hall saisit, à la suite d'Althusser et contre l'idée vague que « tout est lié à tout », la société comme « hiérarchie articulée »³¹. Selon lui, elle forme une structure dans laquelle il y a des « relations de domination et de subordination »³², de surdétermination. Dans les rapports de domination articulés, nous observons un jeu de déterminante et des dominantes et Hall démontre, à partir de l'exemple jamaïcain, que ce n'est pas simplement l'économique qui détermine le tout (p. 156-157). Il soutient que l'analyse scientifique de toute « formation sociale spécifique dépend de la compréhension correcte de son principe d'articulation »³³. *Deuxièmement*, comme nous avons essayé de le démontrer plus haut, Hall propose une analyse « réaliste critique » clairement distincte de la tendance post-structuraliste à confondre questions ontologiques et épistémologiques et incapable de penser une réalité en dehors des processus signifiants. L'importation de la discussion sur l'intersectionnalité en France souffre particulièrement du réductionnisme récusé par Hall³⁴. Celui-ci montre que l'intersectionnalité a une matérialité sociale et ne se réduit pas à une articulation de « phénomènes sémantiques »³⁵. Dans cette perspective, Leslie McCall a argumenté que le « réalisme critique » avec sa défense philosophique d'une « forte ontologie sociale » se prête particulièrement au « projet d'analyse de relations sociales complexes et intersectionnelles »³⁶. Il nous paraît que c'est Nancy Fraser qui en a tiré le mieux les conséquences politiques : pour dépasser l'articulation de différentes formes de domination, il faut des stratégies transformatives complexes de redistribution et de reconnaissance³⁷. *Troisièmement*, l'intersectionnalité qu'analyse Hall est loin de la négligence

³⁰ Kimberlé W. Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics » in *The University of Chicago Legal Forum*, 1989, p. 162.

³¹ Stuart Hall, « Race, articulation... », art. cité, p. 329.

³² *Ibid.*, p. 325.

³³ *Ibid.*, p. 326.

³⁴ Il nous paraît que le travail d'Elsa Dorlin (*La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2009) fait preuve d'un tel réductionnisme en proposant une analyse de la formation sexuelle et coloniale de la nation française à partir des seuls discours médicaux. À part quelques généralités, nous apprenons peu sur l'importance des traités et ouvrages ainsi analysés (tirage, diffusion, publics etc.) ou sur les pratiques institutionnelles concrètes instruites par ceux-ci, *conditio sine qua non* pour juger de leur impact.

³⁵ Elsa Dorlin, *La matrice...*, *op. cit.*, p. 11.

³⁶ Leslie McCall, « The Complexity of Intersectionality », *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, vol. 30, no. 3, 2005, p. 1794.

³⁷ Nancy Fraser, *Justice Interruptus : Critical Reflections on the "Postsocialist" Condition*, Londres/New York,

qu'a pu connaître la catégorie de classe dans une large frange de la discussion sur les rapports de sexe et de race³⁸ et qui semble se reproduire dans son importation en France³⁹. Il soutient que la race est « la modalité dans laquelle la classe est “vécue”, le moyen par lequel les relations de classe sont expérimentées, la forme dans laquelle elle est appropriée et “à travers laquelle la lutte des classes est menée” [*fought through*] »⁴⁰.

Il est fort temps de lire, en France, l'auteur qui peut tant nous inspirer.

Résumé

Kolja Lindner : Idéologie, racisme, intersectionnalité. Une invitation à lire Stuart Hall

Cet article introduit à l'œuvre de Stuart Hall ainsi qu'à un texte de lui inédit en français, publié ci-dessous. L'œuvre de la figure majeure des *Cultural Studies* traite des cultures populaires, du populisme autoritaire de Margaret Thatcher et de l'analyse du racisme, des identités ethniques, et de la postcolonialité. Le présent texte de Hall, qui touche à cette troisième préoccupation, esquisse une théorie de l'idéologie ainsi que du racisme et propose une analyse intersectionnelle de la domination. Notre introduction tache de relier les analyses proposées par Hall à des interrogations actuelles dans les sciences humaines et sociales et de montrer comment le travail de Hall permet de surmonter quelques problèmes du débat français sur l'idéologie, le racisme et l'intersectionnalité.

Kolja Lindner : Ideology, Racism, Intersectionality: An Invitation to Read Stuart Hall

This essay provides an introduction to the work of Stuart Hall, including a text of his, hitherto unpublished in French, that may be found below. The work of the leading thinker in the field of Cultural Studies is focused on popular cultures, Margaret Thatcher's authoritarian populism, and the analysis of racism, ethnic identities, and post-colonialism. The text of Hall's published here bears on the third of these three preoccupations. It sketches a theory of ideology and also of racism and puts forward an intersectional analysis of domination. Our introduction sets out to bring Hall's analyses into relation with questions of interest to the human and social sciences today, while showing how Hall's work makes it possible to resolve a number of problems central to the French debate about ideology, racism, and intersectionality.

Routledge, 1997, chap. 1 « From redistribution to recognition ? Dilemmas of Justice in a “Postsocialist” Age », p. 11-39.

³⁸ Pour une critique bell hooks, *Where we stand : Class matters*, Londres/New York, Routledge, 2000.

³⁹ Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, coll. Actuel Marx Confrontation, 2010.

⁴⁰ Stuart Hall, « Race, articulation... », art. cité, p. 341.

Notice bio-bibliographique

Kolja Lindner est doctorant au Centre Marc Bloch de Berlin. Il travaille à une thèse de sciences politiques (Freie Universität Berlin) et de sociologie (Université Paris 8) intitulée « Populisme autoritaire : La France sous Nicolas Sarkozy ». Ces recherches portent sur la théorie politique, le racisme et le postcolonialisme. Publications en langue française : « L'eurocentrisme de Marx : pour un dialogue du débat marxien avec les études postcoloniales », *Actuel Marx*, no. 48, 2010, p. 106-128 ; « Lire le *Capital* : Althusser et l'impasse du tournant politiciste », *Contretemps*, no. 20, 2007, p. 71-81.

Contact : kolja.lindner@cmb.hu-berlin.de